

de la tragédie et de la comédie l'adopteront, comme le plus sonore et le plus pénétrant, pour émouvoir le peuple d'Athènes pressé sur les gradins du théâtre. Mais déjà dans les îles éoliennes et sur les côtes de l'Asie grecque résonne un instrument nouveau, ou plutôt renouvelé. L'ancienne lyre des aèdes a été transformée par le lesbien Terpandre. Aux accords d'une musique plus savante et souvent associée à la danse, la poésie, elle aussi, se plie à des mouvements plus rapides; elle abandonne les longs vers pour des mètres plus légers, plus variés; elle se découpe en strophes, ce qui lui donne des ailes pour voler, comme dit le poète, « par la bouche des hommes. » L'ode, sous ses différentes formes, remplace pour un temps tous les genres antérieurs. Dans les temples elle est la voix de la prière; c'est par elle que s'exhalent tantôt la patriotique et belliqueuse colère des opprimés, comme Alcée, tantôt les ardeurs passionnées de Sapho ou les voluptueux caprices d'Anacréon. Que de noms illustres! Que de poètes charmants ou sublimes dans cette période de cinq cents ans qui ouvre la littérature grecque, d'Homère à Pindare! Mais Homère, le premier en date, est aussi le plus grand, soit par l'importance des œuvres qui nous sont parvenues sous son nom, soit par la supériorité du génie dont elles portent l'empreinte, soit surtout par l'incomparable influence qu'elles ont exercée sur l'esprit humain.

Sans doute avant le chantre de l'Illiade et de l'Odyssée il y eut d'autres poètes qui lui préparèrent la voie. D'un côté, il est impossible de supposer que l'épopée ait pu s'élever de son premier bond à une telle hauteur; de l'autre, nous trouvons dans Homère lui-même l'indication de chants, de poèmes qui nous donnent l'idée de ce qu'était avant lui la poésie. Ce Phémios, ce Démodocus, qu'il nous montre à la table des princes, chantant déjà les malheurs de Troie et les aventures des dieux, ne sont certainement point des por-